

# Le grand dictionnaire d'une petite nation, une histoire de cent ans

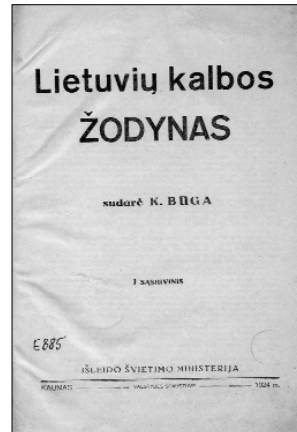
par Ona Kazūkauskaitė

Lexicographe à l'Institut de la langue lituanienne, Vilnius

En 2002 a paru le 20<sup>e</sup> et dernier volume du grand « Dictionnaire de la langue lituanienne » (*Lietuvių Kalbos Žodynas*”, en abrégé : *LKŽ*). Sous la lettre Ž, le lecteur y découvrira notamment la signification de mots aussi importants que *žmogus* (homme), avec ses nombreuses variantes (*žmogys, žmuo, žmuoj*), *žemė* (terre), *žodis* (mot), *žvaigždė* (étoile) ainsi que de tous les autres mots qui commencent par cette lettre inconnue de l'alphabet français.

Plusieurs générations de linguistes ont travaillé à la préparation de cette œuvre de première importance pour la philologie lituanienne, qui totalise aujourd'hui près de 20.000 pages et 400.000 mots. Dès sa conception, elle fut encouragée par de nombreux chercheurs étrangers en langues baltes, slaves et indo-européennes qui espéraient ainsi avoir plus de matériaux issus de la plus ancienne représentante des langues indo-européennes vivantes qu'est la langue lituanienne. Mais sa parution complète fut aussi attendue par le public lituanien depuis cent ans. C'est en effet à 1902 que remonte le début de l'aventure de ce dictionnaire, lorsque son créateur et grand linguiste Kazimieras Būga commence à répertorier les mots sous forme de fiches. Ce sont justement ses fiches, bientôt au nombre d'un demi-million, qui posèrent la base de la nomenclature, à la fois pour ce dictionnaire et pour d'autres lexiques.

L'intérêt scientifique du travail de Būga consiste dans le choix de retenir pour le dictionnaire tous les mots lituaniens actuels et anciens, les emprunts, les noms propres et même les erreurs de transcription dans les œuvres anciennes, afin de préserver les linguistes d'éventuels égarements. Dans chaque notice sont présentés l'histoire du mot, son déve-



Couverture de la 1<sup>ère</sup> édition du 1<sup>er</sup> volume

loppement, son étymologie, ses caractéristiques lexicale et grammaticale, en détail et en comparaison avec d'autres langues. Telle fut l'approche de Būga pour montrer la nature vivante de la langue. Le premier cahier (144 pages dont 64 d'introduction) d'une première édition du *Dictionnaire de la langue lituanienne* paraît en 1924 et obtient un accueil très favorable chez les linguistes étrangers. Cependant, le public lituanien souhaite un dictionnaire plus simple et plus pratique. À cette époque, les nations voisines disposent déjà presque toutes de leurs propres dictionnaires linguistiques. Épuisé par ce travail titanesque et solitaire, Būga meurt subitement en décembre 1924. Or, personne dans son entourage n'est prêt à prendre la relève.

Conscientes de l'importance culturelle et politique du dictionnaire, les autorités lituaniennes décident alors de susciter la poursuite de son œuvre. En 1930, le ministre de l'Instruction publique fait appel à Juozas Balčikonis, maître de conférences à l'université de Kaunas, pour qu'il reprenne le flambeau. Celui-ci réussit à mobiliser de nombreuses énergies et à faire de la préparation du dictionnaire, une véritable cause nationale dans le petit pays agricole nouvellement indépendant qu'est la Lituanie de l'époque. Il rédige des instructions pour les personnes chargées de collecter les mots, fait lui-même les corrections, mais surtout, réussit à sensibiliser le grand public par des articles dans la presse et l'envoi massif de cartes postales ; il incite tous les Lituaniens à devenir des assistants du dictionnaire. Son slogan « *Envoyez-nous au moins un mot !* » rencontre un tel succès que des milliers de personnes issues de différents milieux – étudiants, instituteurs, agronomes, gardes forestiers, curés et même le Président de la République de l'époque, Antanas Smetona, – envoient à Kaunas, où siège la rédaction, des mots utilisés dans leur vie sociale ou professionnelle. Chaque mot est minutieusement contrôlé et spécifié. Les mots bien décrits sont payés 20 centimes le mot.

Balčikonis reprend la structure explicative du dictionnaire de Būga et cherche à en faire un outil pratique et accessible à tous. Pour lui, il est important de répertorier également les mots dialectaux, les mots issus des autres lexiques, les orthographes anciennes depuis 1547<sup>18</sup>, les mots étrangers entrés dans le vocabulaire, ainsi que les emprunts et leurs origines. Les noms propres et les emprunts à usage restreint sont seuls exclus. Les significations des mots sont présentées dans l'ordre chronologique et sont illustrées avec des exemples de la langue courante ou des écrits. Si le mot en comporte, les exemples de locutions avec ce mot (proverbes, locutions, énigmes) sont cités. Les formes dialectales à l'orthographe ancienne sont transformées en forme courante.

<sup>18</sup> Date de la parution du *Catechismusa* de Martinas Mažvydas, premier livre imprimé en lituanien.

Les circonstances de la parution des premiers volumes (reprenant les cahiers de Būga) sont particulièrement dramatiques. Début 1939, le manuscrit du 1er volume relatif aux lettres A et B est envoyé pour composition à l'imprimerie « Rytas » à Klaipėda. Quelques jours après, l'Allemagne annexe cette région. Début 1940, la composition du volume, ainsi que la machine à composer, sont transférées de Klaipėda à Kaunas. Là, la composition est révisée et complétée définitivement. L'impression des pages est achevée au mois de mai de cette année-là, mais cette fois, c'est la censure du nouveau régime soviétique qui exige de tout remanier. La courte durée du régime<sup>19</sup> et sa relative inorganisation ne lui laissent cependant pas le temps de détruire le dictionnaire, qui est finalement édité dans sa forme initiale en mai 1941.

Malgré le contexte de la guerre, la parution est accueillie avec joie en Lituanie et de nombreux articles en font l'éloge, tout en soulignant la nécessité d'accélérer la publication dont on parle déjà depuis plus de vingt ans et qui tarde à paraître. Avec 27 000 mots pour le 1<sup>er</sup> volume, il était envisagé de limiter l'ouvrage complet à dix volumes. À cause de la censure soviétique et des tergiversations du régime, le 2<sup>e</sup> volume rédigé par Balčikonis ne voit le jour qu'en 1947. Considéré comme insuffisamment engagé idéologiquement, il est même frappé d'interdiction de diffusion ; seuls quelques linguistes étrangers et un cercle très restreint de Lituaniens y ont accès.

Ces deux premiers volumes ont droit à des critiques virulentes de la part des nouvelles autorités soviétiques. En 1949, une réunion commune du Comité central du Parti communiste de la *LTSR (Lietuvos Tarybinė Socialistinė Respublika* : nom désormais officiel du pays qui signifie République socialiste soviétique de Lituanie) et de l'Académie des sciences de la République préconise « *qu'il est inutile d'inclure dans le dictionnaire des mots dialectaux et qu'il y a trop de citations de la Bible, de lettres apostoliques et d'œuvres d'idéologues nationalistes et cléricaux* ». Il est exigé de renoncer à « *tous les mots tombés dans l'oubli* » pour réduire le dictionnaire à huit volumes et achever le travail en cinq ou six ans. Tout ceci parce que « *le dictionnaire, comme toute œuvre scientifique soviétique, doit avoir pour seul but de servir le peuple, de contribuer à la construction du socialisme et de développer la science soviétique de la langue* ».

Devant les réticences de Balčikonis à travailler selon les principes soviétiques de lexicologie, la charge de diriger la rédaction du 3<sup>e</sup> volume est confiée à Kazys Ulvydas. Les instructions de travail sont rédigées

<sup>19</sup> Juin 1940 – juin 1941

avec l'aide de Borisas Larinas, membre de l'Académie des sciences de l'URSS. La structure du dictionnaire reste presque inchangée. Quant aux nouveautés, elles sont au nombre de quatre : en premier lieu, est introduite l'abréviation « *burž.* » (signifiant « d'origine bourgeoise ») pour tous les mots et expressions liés au régime politique de l'entre-deux-guerres ; ensuite, sont cités en premier les exemples issus de traductions d'œuvres marxistes classiques ainsi que les citations puisées dans la littérature et la presse soviétiques ; par ailleurs, le mot Dieu est mis systématiquement en minuscule ; enfin, les noms des auteurs lituaniens pour les expressions citées sont partout éliminés et les citations deviennent anonymes sous l'abréviation « *rš* » (« écritures »).

Au fur et à mesure de la soviétisation de la Lituanie, de nombreux néologismes et lituanicisms idéologiques sont forgés, tels que *buožė* (« représentant de la bourgeoisie à la campagne – paysan aisé qui exploite les travailleurs »), *kolūkis* (kolkhoze), *medicinos sesuo* (littéralement « sœur médicale » en lieu et place de « sœur de charité » précédemment utilisé dans les hôpitaux dans le sens d'infirmière), *bendraliaudinis* (adjectif pour « de tout le peuple »), *daugianacionalinis* (plurinational), *ikimarkštinis* (pré-marxiste), *partšvietimas* (formation communiste), *partiškumas* (esprit de parti), *bažnytininkas* (partisan de l'église), etc.

Ces nouveaux principes sont appliqués à la réédition des deux premiers volumes, sous la direction de Jonas Kruopas. Pour pouvoir poursuivre le travail, il est impossible de renâcler face aux exigences du régime. Même dans ces conditions, Kruopas – qui dirige la rédaction pendant quinze ans – essaye d'expliquer dans des articles scientifiques pourquoi le lexique des orthographies anciennes est indispensable pour le grand dictionnaire. Il reçoit un certain soutien de la part des slavistes soviétiques, car ils ont besoin, pour leurs études de la langue sœur, de données linguistiques de périodes anciennes. Le dictionnaire retient également l'attention de l'Académie des sciences de l'URSS. Jusqu'en 1974, neuf volumes voient le jour et, pour les dix ans à venir, il est prévu de publier tout le dictionnaire en quinze volumes.

Peut-on imaginer la délicate et lourde tâche des lexicographes de l'époque ? D'une part, il leur faut suivre à la lettre les instructions idéologiques et, d'autre part, ils tentent discrètement de conserver tous les éléments de la langue. Ils ne peuvent que se raccrocher à l'idée que ce travail sera précieux in *usus Delphinorum*. Les mots dialectaux ne cessent ainsi jamais d'être discrètement enregistrés sur les fiches, surtout face à la disparition progressive des dialectes – qui vivent leurs dernières décennies – car ils constituent une matière première irremplaçable pour le dictionnaire.

Avec la *perestroïka* et la 'renaissance' de la Lituanie et de sa langue précédant le rétablissement de l'indépendance du pays, de nombreuses expéditions linguistiques sont organisées à partir de 1989 par le rédacteur Kazys Ulvydas dans des villages lituaniens, et tout particulièrement dans les régions peu étudiées. C'est la période où la langue de bois idéologique tombe, où les thèmes oubliés ou interdits sont librement discutés et où l'on n'hésite plus à désigner par leur nom ceux qui ont déporté, assassiné ou collaboré avec le régime. D'anciens mots réapparaissent dans le dictionnaire, ainsi que de nouveaux liés aux nouveaux événements. Les derniers volumes du dictionnaire, du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup>, sont préparés sous la direction de Vytautas Vitkauskas, grand spécialiste en dialectologie et défenseur des idées de Juozas Balčikonis. Il rédige lui-même plus de 60 000 mots pour le dictionnaire. Aujourd'hui, la transposition des formes dialectales est considérablement perfectionnée, alors qu'à travers ces formes, les scientifiques découvrent les liens anciens et importants entre les langues.

Avec la parution du 20<sup>e</sup> et dernier volume, l'Institut de la langue lituanienne, organisme public en charge de l'édition du dictionnaire, étudie de nouvelles pistes de travail. En effet, la nomenclature des mots continue de s'enrichir, alors que, par ailleurs, peu de gens possèdent le dictionnaire complet. Pour pallier cette situation, l'Institut prévoit d'éditionner une variante électronique du dictionnaire, sur support cédérom. Cela donnerait notamment le moyen de calculer le nombre exact de mots contenus dans le dictionnaire. La version électronique permettrait également d'élargir le cercle des lecteurs, de faciliter sa consultation et de partir à la découverte de tant de mots inconnus, de mots à consonance inattendue et de locutions qu'il est bien difficile d'entendre ailleurs.

Au moment de pouvoir enfin disposer d'un outil qui répertorie ainsi par ordre alphabétique la presque totalité des mots de la langue lituanienne, rappelons-nous la réponse du grand sémanticien et sémioticien franco-lituanien Algirdas Julien Greimas quand il fut interrogé sur la fonction d'un mot : *« J'ai peur d'utiliser le mot fonction. C'est la langue qui nous gère ; plongés dans la langue, nous nageons dedans. C'est une chose qui est plus grande que nous ; pour cette raison, nous ne pouvons pas dire que nous utilisons la langue comme un instrument »*.